

DE JAMES JOYCE COMO SÍNTOMA

Jacques Lacan

De James Joyce comme symptôme. Conferencia pronunciada en el Centre Universitaire Méditerranéen de Niza, el **24 de Enero de 1976**.¹

[. . .]²

Dire... dire faire des rencontres... Heur h.e.u.r., c'est comme ça que ça se dit. Vous vous imaginez sans doute que... y a des rencontres bonnes ou mauvaises, qu'il y a du bonheur ou du malheur. Mais c'est pas vrai, y a que des rencontres.

Decir... decir hacer unos encuentros... Suerte s.u.e.r.t.e., es así que se dice. Ustedes se imaginan sin duda que... hay encuentros buenos o malos, que hay buena suerte o mala suerte. Pero no es cierto, no hay más que unos encuentros.

¹ La versión francesa de este texto se encuentra en *Pas-tout Lacan*, en la página web de la *école lacanienne de psychanalyse*: <http://www.ecole-lacanianne.net/>. De ahí proviene el texto en francés que incluye esta versión bilingüe, que se basa en una transcripción que Henri Brevière con la ayuda de Joëlle Labruyère realizaron a partir de una grabación, publicado en la revista *Le croquant*, nº 28, noviembre 2000. — Salvo indicación en contrario, las notas son de esta traducción, así como todo lo que intercalado en el cuerpo del texto está encerrado entre llaves {}.

² *Nota de la transcripción*: “El comienzo de la conferencia falta en la grabación”.

On n'entend pas !

¡No se escucha!

Vous n'entendez rien ?... Et comme ça ?

¿No escuchan nada?... ¿Y así?

Oui, oui, oui...

Sí, sí, sí...

Ça va ?

¿Está bien así?

Oui.

Sí.

Je ne suis pas sûr d'avoir fait la meilleure rencontre. Sur le tard, quand j'avais... 31 ans, il se trouve que j'ai rencontré à l'hôpital – puisque c'était là que j'avais été porté par le sort –, à l'hôpital qu'on appelle psychiatrique, une folle. Quoique je l'aie appelée Aimée, A.i.m.e. accent aigu, e., ça veut pas dire que je l'ai aimée. Je l'ai appelée comme ça. Ça veut plutôt dire que... qu'elle avait besoin de l'être. Elle en avait même tellement besoin qu'elle y croyait. Elle croyait qu'elle était aimée. Ça a un nom dans... dans l'affaire psychiatrique, on appelle ça érotomane. Ce qui ne veut pas dire tout à fait la même chose. Mais enfin nous nous contenterons de ce support, mythologique, *Eros*, généralement traduit par l'amour.

Yo no estoy seguro de haber hecho el mejor encuentro. Un poco tarde, cuando yo tenía... 31 años, resulta que encontré en el hospital — puesto que fue ahí que había sido llevado por la suerte —, en el hospital que llamamos psiquiátrico, una loca. Aunque yo la haya llamado Aimée, A.i.m.e. acento agudo, e, eso no quiere decir que la he amado.³ Yo la llamé así. Eso quiere más bien decir que... que ella tenía necesidad de serlo. Tenía tanta necesidad de eso que lo creía. Creía que era amada. Eso tiene un nombre en... en el negocio psiquiátrico, se llama a eso erotomanía. Lo que no quiere decir

³ *Aimée*, en castellano, se traduciría por Amada.

completamente lo mismo. Pero, en fin, nos contentaremos con este soporte, mitológico, *Eros*, generalmente traducido por el amor.

Erreur, ou accident ? Je n'ai pu me tirer de son cas, qui est publié dans ma thèse, qu'à recourir à Freud. Ce qui — c'est là le... c'est là la rencontre —, ce qui m'a fait glisser dans ce que j'appellerai la pratique freudienne.

¿Error o accidente? No pude arreglármelas con su caso, que está publicado en mi tesis,⁴ más que al recurrir a Freud. Lo que — ése es el... ése es el encuentro —, lo que me hizo deslizar en lo que llamaré la práctica freudiana.

Il s'est trouvé que... plus de vingt ans plus tard, je me suis trouvé dans le cas d'avoir à rendre compte de ladite pratique parce qu'on me le demandait.

Resultó que... más de veinte años más tarde, me encontré en el caso de tener que rendir cuenta de dicha práctica porque me lo requerían.

En l'année 53 je suis né il y a un temps à perte de vue ; si vous savez que ma thèse je l'ai faite en 32, il vous sera facile de reconstituer cette date de ma venue à ce qu'on appelle le monde —, en 53, j'ai commencé — je pratiquais à ce moment-là depuis ?... depuis 38 à peu près ; depuis l'année 38. J'avais donc un tout petit peu d'expérience, d'expérience derrière moi de la pratique qu'a fondée Freud et qui est la pratique de l'analyse.

En el año 53 yo había nacido hacía un tiempo considerable; si ustedes saben que mi tesis la hice en el 32, les será fácil reconstituir esa fecha de mi venida a lo que se llama el mundo —, en el 53, yo comencé — ¿practicaba en ese momento desde?... desde el 38 más o menos; desde el año 38. Yo tenía por lo tanto un poquitito de experiencia, de experiencia detrás mío de la práctica que fundó Freud y que es la práctica del análisis.

J'ai cru, j'ai cru devoir, de cette pratique, en rendre compte.

⁴ Jacques LACAN, *De la psicosis paranoica en sus relaciones con la personalidad*, Siglo Veintiuno Editores. Tesis de doctorado en medicina aparecida inicialmente en París en 1932, Lacan consintió en volver a publicarla en 1975.

Yo creí, creí deber, de esa práctica, rendir cuenta.

Ce que je voudrais, c'est essayer aujourd'hui (depuis 53, il y a des années qui ont passé, et je n'ai pas cessé un instant de... de m'efforcer de rendre compte de cette pratique). Je vais tâcher de... puisque... vous êtes là à m'attendre, je vais tâcher de... je vais tâcher de vous dire ce qui m'en a paru, dès le départ, valoir la peine – car c'était plutôt une peine –, la peine d'être dit.

Lo que yo quisiera, es intentar hoy (desde el 53, han pasado algunos años, y no he cesado un instante de... de esforzarme por rendir cuenta de esta práctica). Voy a tratar de... puesto que... ustedes están ahí esperándome, voy a tratar de... voy a tratar de decirles lo que me pareció, desde el principio, que valía la pena — pues eso era más bien una pena —, la pena de ser dicho.

Freud représente, représente... heu... comme artiste... une tentative, la tentative de maintenir la raison dans ses droits. J'ai essayé de... de doctriner ce que représentait cette tentative qui, faut bien dire, est folle. Maintenir la raison dans ses droits, ça veut dire que la raison a quelque chose, quelque *chose* de réel. C'est certainement pas le premier à être parti de là. Il y a même quelqu'un qui l'a dit, bien avant lui, qui a dit que le rationnel était réel.

Freud representa, representa... uh... como artista... una tentativa, la tentativa de mantener la razón en sus derechos. Yo traté de... de hacer doctrina de lo que representaba esta tentativa que, hay que decirlo, es loca. Mantener la razón en sus derechos, eso quiere decir que la razón tiene algo {*quelque chose*}, alguna *cosa* {*quelque chose*} de real. Ciertamente no es el primero que partió de ahí. Hay incluso uno que lo ha dicho, mucho antes que él, que ha dicho que lo racional era real.

Le fâcheux de... de ce quelqu'un, je veux dire le fâcheux de ce qu'il a dit, c'est qu'il a cru que la formule pouvait se retourner, et que de ce que le rationnel fut réel on pouvait conclure, c'est tout au moins lui qui le dit, c'est que le réel était rationnel.

Lo molesto de... de este alguien, quiero decir lo molesto de lo que ha dicho, es que él creyó que la fórmula podía darse vuelta, y que de que lo racional fuese real podía concluirse, por lo menos es él quien lo dijo, que lo real era racional.⁵

Il est très fâcheux que tout ce que nous savons, ou croyons savoir, du réel ne se soit jamais atteint qu'à démontrer que le réel, c'est ce qui n'a aucune espèce de sens. Nous voilà donc au cœur d'un vieux débat que, on ne sait pas trop pourquoi, on appelle philosophique ; mais il est certain que c'est bien ce qui, ce qui m'empêtre, c'est que, de philosophie, j'avais comme ça une petite bribe de formation, et que je me demande toujours jusqu'à quel point je ne fais pas quelque chose de l'ordre de cette rengaine qu'on appelle la philosophie. Puisque enfin, la philosophie, depuis comme ça l'âge qu'on dit être des présocratiques, qui n'étaient loin d'être des idiots et qui ont même dit des choses qu'on est convenu d'appeler profondes... Freud a cru devoir se référer à certains de ces présocratiques, il n'a pas fait la socratisation de sa pratique. C'est, quant à moi, ce que j'ai essayé de faire. J'ai essayé de voir ce qu'on pouvait tirer d'un questionnement de cette pratique analytique.

Es muy molesto que todo lo que sabemos, o creemos saber, de lo real no sea jamás alcanzado más que al demostrar que lo real, es lo que no tiene ninguna especie de sentido. Nos encontramos por lo tanto en el corazón de un viejo debate que, no se sabe demasiado por qué, se llama filosófico; pero es cierto que esto es precisamente lo que, lo que me traba, es que, de filosofía, yo tenía de algún modo una pizquita de formación, y que me pregunto siempre hasta qué punto yo no hago algo del orden de esa cantinela que se llama la filosofía. Puesto que, en fin, la filosofía, desde algo así como la época que se dice que es la de los presocráticos, que no estaban lejos de ser unos idiotas y que incluso dijeron algunas cosas que se ha convenido en llamar profundas... Freud creyó que debía referirse a algunos de estos presocráticos, él no hizo la socratización de su práctica. Eso es, en cuanto a mí, lo que yo he tratado de hacer. He tratado de ver lo que se podía extraer de un cuestionamiento de esta práctica analítica.

La première réponse est évidemment liée au balancement de ce que je viens de dire : à savoir que si le rationnel est assurément réel, le réel... résiste. C'est pas une résistance de sujet à sujet, comme les analystes se l'imaginent trop souvent, c'est une résistance liée au fait que le réel, on se demande par quel biais, avec des mots, du bla-bla-bla en somme, nous pouvons nous imaginer l'atteindre. Car c'est un fait que, le réel, nous nous imaginons que, au moins par un petit bout, nous y avons atteint. Il y a un nommé Kant qui là-dessus a bâti justement ce qu'on appelle sa philosophie, qui est peut-être le moment où, de philosophie, il s'agit le moins :

⁵ "Lo que es racional es real, y lo que es real es racional." — G. W. F. HEGEL, *Filosofía del derecho*, Prólogo.

c'est dans la mesure, historiquement, où Newton avait atteint à quelque chose qui... qui avait assurément ses mérites, à quelque chose qui ressemblait à... un *touche au but* quant au réel, c'est autour de ça que Kant a construit... a construit (ce qu'il amenait par toutes sortes de chemine-ments) une Analytique, nommément dite transcendante, mais aussi bien une Esthétique, qui pour lui, ne l'était pas moins.

La primera respuesta está ligada evidentemente a la oscilación de lo que acabo de decir: a saber, que si lo racional es seguramente real, lo real... resiste. No es una resistencia de sujeto a sujeto, como los analistas se lo imaginan demasiado a menudo, es una resistencia ligada al hecho de que lo real, uno se pregunta por qué sesgo, con unas palabras, con el bla-bla-bla en suma, nos podemos imaginar alcanzarlo. Pues es un hecho que, lo real, nos imaginamos que, al menos por un pequeño extremo lo hemos alcanzado. Hay un tal Kant que sobre eso edificó justamente lo que se llama su filosofía, que es quizá el momento en que, de filosofía, menos se trata: es en la medida, históricamente, en que Newton había alcanzado algo que... que tenía seguramente sus méritos, algo que se parecía a... un *resultado* en cuanto a lo real, es alrededor de eso que Kant construyó... construyó (lo que él llevaba por todo tipo de caminos) una Analítica, especialmente llamada trascendente, pero también una Estética, que para él, no lo era menos.

Le saisissant concernant Kant est que... c'est dans la *Critique du jugement* qu'il a cru devoir placer son approche du terme *Bourk*⁶. Le juge-

⁶ Pourquoi Lacan prononce-t-il ce « mot »... ainsi ? Il ne semble pas qu'il y ait d'accident d'enregistrement ou autre... Le « mot » prononcé par Lacan, qui est évidemment un mot allemand, peut s'écrire en « français » comme ça : *Bourk* avec peut-être un *t* ou un *g* à la place du *k*... ? Difficile d'expliquer pourquoi Lacan prononce ce « mot ». On ne trouve pas dans la *Critique du jugement* le concept qui correspondrait au « mot » prononcé. Le contexte et le « sens » de ce qu'il dit pourraient conduire à penser que c'est le mot allemand que l'on traduit en français par *jugement* que veut prononcer Lacan. Dans la *Critique du jugement*, on trouve bien sûr *Urteil* mais aussi *Beurteilung*. La *Beurteilung*, jugement d'appréciation, d'évaluation ou d'estimation, se distingue de l'*Urteil*, jugement au sens purement logique du terme. Cela rejoint la distinction entre jugement déterminant et jugement réfléchissant. La consonne d'attaque du « mot » prononcé par Lacan, le *b*, pourrait faire penser que c'est ce mot : *Beurteilung*, qu'il a « voulu » prononcer, mais on en est tout de même loin. Pourtant, c'est ce qu'il y a de plus proche des paroles de Lacan si l'on considère que, chez Kant, ce mot concerne la finalité, la téléologie (l'expression la plus fréquente pour le *jugement téléologique* est *teleologische Beurteilung*) : Lacan parle bien d'un jugement qui va « au-delà de la démonstration », au-delà du jugement purement logique il parle d'un jugement « qui conclut par une affirmation concernant ce qu'il en est du réel ». Mais il faut bien dire que le mot prononcé par Lacan n'a guère de commun avec le mot *Beurteilung* que la lettre *b* initiale. Si l'on cherche dans la *Critique du jugement* un mot qui convienne mieux, on trouve un nom propre : *Burke* !... Le nom d'un Irlandais, philosophe contre-révolutionnaire et homme d'État anglais, auteur d'un ouvra-

ment, c'est quelque chose qui... qui va sensiblement au-delà de la démonstration, c'est quelque chose qui conclut... qui conclut par une affirmation concernant ce qu'il en est du réel.

Lo sorprendente en lo que concierne a Kant es que... es en la *Crítica del juicio* que él creyó que debía situar su aproximación al término *Bourk*.⁷ El juicio, es algo que... que va sensiblemente más allá

ge, encensé à son époque, sur l'origine de nos idées du beau et du sublime, auquel Kant s'est intéressé. Si on prononce ce nom à l'allemande... alors on n'est pas loin du compte : *Bourke* ! Maintenant, dans l'ensemble du vocabulaire allemand, le mot qui s'approcherait le plus serait le mot : *Burg*, le château fort. Nous resterons sur ce château fort : la forteresse du sens obscur et impénétrable, pour nous, de la profération de Lacan, abracadabrante. On pourra consulter l'édition Ferdinand Alquié de la *Critique de la faculté de juger* (Gallimard Folio/essais), en particulier les notes sur la traduction du terme *Beurteilung*.

⁷ Nota se la transcripción: “¿Por qué Lacan pronuncia este «término»... así? No parece que haya accidente de grabación u otro... El «término» pronunciado por Lacan, que es evidentemente un término alemán, puede escribirse en «francés» así: *Bourk* con ¿quizá una *t* o una *g* en lugar de la *k*...? Difícil explicar por qué Lacan pronuncia este «término». No se encuentra en la *Crítica del juicio* el concepto que correspondería al «término» pronunciado. El contexto y el «sentido» de lo que dice podrían conducir a pensar que es el término alemán que se traduce en francés por *jugement* {juicio} el que quiere pronunciar Lacan. En la *Crítica del juicio*, se encuentra por supuesto *Urteil* pero también *Beurteilung*. El *Beurteilung*, juicio de apreciación, de evaluación o de estimación, se distingue del *Urteil*, juicio en el sentido puramente lógico del término. Esto reúne la distinción entre juicio determinante y juicio reflexionante. La consonante de ataque del «término» pronunciado por Lacan, la *b*, podría hacer pensar que es este término: *Beurteilung*, el que ha «querido» pronunciar, pero de todos modos se está lejos del mismo. Sin embargo, es lo que está más próximo de las palabras de Lacan si se considera que, en Kant, este término concierne a la finalidad, a la teleología (la expresión más frecuente para el juicio teleológico es *teleologische Beurteilung*): Lacan habla precisamente de un juicio que va «más allá de la demostración», más allá del juicio puramente lógico él habla de un juicio «que concluye por medio de una afirmación que concierne a lo que es propio de lo real». Pero es preciso decir que el término pronunciado por Lacan casi no tiene en común con el término *Beurteilung* más que la letra *b* inicial. Si buscamos en la *Crítica del juicio* un término que convenga más, encontramos un nombre propio: *Burke*!... El nombre de un irlandés, filósofo contrarrevolucionario y hombre de Estado inglés, autor de una obra, ensalzada en su época, sobre el origen de nuestras ideas de lo bello y lo sublime, en la que Kant se interesó. Si se pronuncia este nombre a la alemana... entonces no se está lejos de lo que se esperaba: *Bourke*! Ahora, en el conjunto del vocabulario alemán, el término que se aproximaría más sería el término: *Burg*, el castillo. Nos quedaremos en este castillo: la fortaleza del sentido oscuro e impenetrable, para nosotros, del proferimiento de Lacan, abracadabrante. Se podrá consultar la edición Ferdinand Alquié de la *Critique de la faculté de juger* (Gallimard Folio/essais), en particular las notas sobre la traducción del término *Beurteilung*”.

de la demostración, es algo que concluye... que concluye por medio de una afirmación concerniente a lo que es del orden de lo real.

Comment... comment se fait-il que nous en soyons là ? Je veux dire que Freud, qui avait comme ça un petit bout de formation que nous pouvons considérer comme... comme contemporaine. Comment est-ce que Kant... que Freud... comment est-ce que Freud a pu dans cette *filée*, vouloir maintenir le réel du rationnel ? C'est ce que je crois avoir éclairé dès mes premières émissions, mes émissions doctrinales, en formulant que l'inconscient, c'était – ai-je dit à l'époque – structuré *comme un langage*, pour me répéter. Il est évident que, déjà là, se marque... se marque la difficulté. Parce que, qu'est-ce que c'est qu'un langage ? J'ai eu le temps, bien sûr, après m'être aventuré de cette façon, j'ai eu le temps de... d'y réfléchir... d'y réfléchir sur la base, sur la base de ceci : c'est que, il faut se faire comprendre, et comme les psychanalystes n'ont la plupart du temps pas la moindre formation philosophique, ça m'a été une occasion de m'apercevoir que la philosophie, ça sert à ça, ça sert à élaborer la réalité à laquelle on a affaire. On appelle, dans Freud, je ne sais pourquoi, cette réalité, on l'appelle psychique. On n'a pas attendu la philosophie pour parler de la *psukê*, la *psukê* est un rêve dont a hérité la philosophie.

¿Cómo... cómo es posible que nosotros estemos ahí? Quiero decir que Freud, quien tenía digamos una pizca de formación que podemos considerar como... como contemporánea. ¿Cómo es que Kant... que Freud... cómo es que Freud pudo en esta *fila*, querer mantener lo real de lo racional? Esto es lo que yo creo haber aclarado desde mis primeras emisiones, mis emisiones doctrinales, al formular que el inconsciente, estaba — dije en esa época — estructurado *como un lenguaje*, para repetirme. Es evidente que, ya ahí, se marca... se marca la dificultad. Porque, ¿qué es un lenguaje? Tuve tiempo, seguramente, después de haberme aventurado de esta forma, tuve tiempo para... para reflexionar al respecto... de reflexionar al respecto sobre la base, sobre la base de lo siguiente: esto es que, es preciso hacerse comprender, y como los psicoanalistas no tienen la mayor parte del tiempo la más mínima formación filosófica, eso fue para mí una ocasión de percatarme de que la filosofía, sirve para eso, sirve para elaborar la realidad con la cual nos las vemos. Se llama, en Freud, no sé por qué, a esta realidad, se la llama psíquica. No se ha esperado a la filosofía para hablar de la *psiqué*, la *psiqué* es un sueño que ha heredado la filosofía.

Ma patiente, ma patiente qui a été avec moi très patiente puisqu'elle m'a expliqué, enfin... toutes sortes de choses, elle m'a permis de me rendre compte que la paranoïa c'est... c'est un état normal. Il y a rien de

plus normal que d'être paranoïaque. Et c'est de ça, de ça que j'ai essayé de rendre compte, en somme. J'ai essayé de rendre compte comment il se faisait que... que ce à quoi j'ai été amené beaucoup plus tard, ce à quoi j'ai été amené (j'essaierai de vous dire comment) à distinguer... comme *poumant*⁸ ensemble, trois catégories que j'ai épinglées (je dis « épinglées » parce que, parce que... quand on couple des mots avec des catégories, c'est un épinglage) – ce que j'ai épinglé du symbolique, de l'imaginaire et du réel, ça voulait dire que, pour elle, ça ne faisait qu'un seul fil. C'est la meilleure façon qu'à l'heure actuelle je choisirais pour dépeindre ce qu'il en est du ou de la paranoïaque. L'imaginaire, le symbolique et le réel, pour eux – eux ou elles –, ne font qu'un seul fil... Mais chez le sujet qui... qui se croit malin, il y a quelque chose qui joue entre ces trois catégories : l'imaginaire, le symbolique et le réel sont distincts.

Mi paciente, mi paciente quien fue conmigo muy paciente puesto que me explicó, en fin... todo tipo de cosas, ella me permitió darme cuenta de que la paranoia es... es un estado normal. No hay nada más normal que ser paranoico. Y es de eso, de eso que yo traté de dar cuenta, en suma. Traté de dar cuenta de cómo se producía que... que aquello a lo cual he sido llevado mucho más tarde, aquello a lo cual he sido llevado (trataré de decirles cómo) a distinguir... como *pulmando* {*poumant*}⁹ juntas, tres categorías que yo abroché (digo “abroché”

⁸ Ici, non plus, pas d'accident et le mot « français » prononcé ne peut s'écrire que comme ça *poumant*, un participe présent. C'est un néologisme. On peut le justifier et l'expliquer si on se souvient par exemple de la métaphore par laquelle Lacan caractérise la psychanalyse : « *L'analyse, c'est le poumon artificiel grâce à quoi on essaie d'assurer ce qu'il faut trouver de jouissance dans le parler pour que l'histoire continue.* » (Interview, *France Culture*, juillet 73.) On peut aussi noter, dans la présente conférence, comment Lacan nous dit que le nœud borroméen ça *serre* (lui ou les autres) : le nœud borroméen peut jouer, se serrer et se desserrer, respirer, comme une sorte de poumon ! Et encore ce passage de la leçon du 9 décembre du séminaire *Le Sinthome* ; Lacan y parle de la manière dont il a été reçu aux États-Unis : « *J'y ai été aspiré, aspiré dans une sorte de tourbillon, qui, évidemment ne trouve son répondant que... que dans ce que je mets en évidence par mon nœud.* » (Lacan décrit donc ici son nœud borroméen comme une sorte d'aspirateur, et ceci un mois et demi avant de « forger », à son propos, le néologisme *poumant*). On sait que, par ailleurs, Lacan définissait la psychanalyse comme une pratique de bavardage : le bavardage... une respiration du langage ? Voilà... toujours et encore le poumon... le poumon *poumant*. Le poumon, vous dis-je !

⁹ *Nota de la transcripción:* “Aquí, tampoco, no hay accidente, y el término «francés» pronunciado no puede escribirse más que así: *poumant*, un participio presente {*nota de la traducción:* de un verbo francés inexistente, construido a partir del sustantivo *poumon* = ‘pulmón’, y que conjeturamos como *poumer* = ‘pulmar’ para ‘traducir’ el participio presente como ‘pulmando’}. Es un neologismo. Se puede justificarlo y explicarlo si uno se acuerda por ejemplo de la metáfora por medio de la cual Lacan caracteriza al psicoanálisis: «*El análisis, es el pulmón {poumon} ar-*

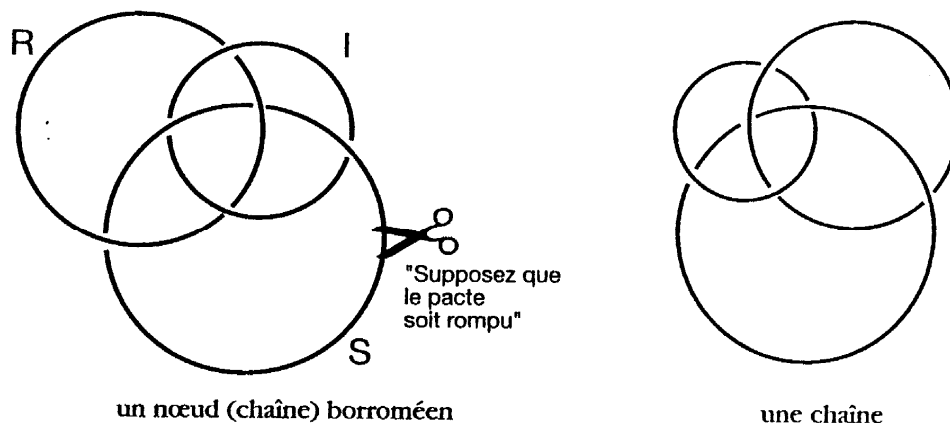
porque, porque... cuando juntamos unos términos con unas categorías, es un abrochamiento) — lo que yo abroché de lo simbólico, de lo imaginario y de lo real, eso quería decir que, para ella, eso no hacía más que un solo hilo. Esta es la mejor manera que en el momento actual yo elegiría para describir lo que es propio del paranoico o de la paranoica. Lo imaginario, lo simbólico y lo real, para ellos — ellos o ellas —, no hacen más que un único hilo... Pero en el sujeto quien... quien se cree maligno, hay algo que juega entre estas tres categorías: lo imaginario, lo simbólico y lo real son distintos.

Puisqu'on m'a apporté un tableau, je vais essayer de vous... [Le tableau articulé grince, soupir de Lacan, brouhaha dans l'assistance] de vous représenter comment ça joue. C'est pas pour rien que je les distingue dans cet ordre car, encore que la position de chacun puisse vous paraître à celle des deux autres strictement équivalente, ce n'est pas exact ; ce n'est pas exact en ceci que si je mettais le *S* là, à la place du *R*, et le *R* à la place du *S*, ça n'aurait pas la même portée. Qu'en d'autres termes, dans ce qui est là dessiné au tableau, et qui s'appelle un nœud borroméen — un nœud borroméen parce que c'est inscrit dans les armes des Borromées. Les armes des Borromées sont faites ainsi, sur la base de cette babiole historique... que... ils s'étaient résolus à se solidariser avec deux autres familles, qu'il était inclus dans on ne sait quel pacte originel que si l'un d'eux se séparait de la chaîne, puisqu'en somme c'est une chaîne (c'est pas une chaîne comme les autres, parce que tout le monde sait qu'une chaîne c'est fait comme ça, le fait qu'on enlève un des éléments de la chaîne n'en laisse pas moins les deux autres noués) ; et ce qu'ils voulaient exprimer dans ces armes, c'est que, à rompre l'un de ces cercles, de ces anneaux, maillons de la chaîne, les deux

tificial gracias al cual se trata de asegurar lo que hay que encontrar de goce en el hablar para que la historia continúe.» (Entrevista, *France Culture*, julio 73.) Se puede también notar, en la presente conferencia, cómo Lacan nos dice que el nudo borromeo *aprieta* {*ça serre*} (a sí o los otros): el nudo borromeo puede jugar, apretarse y relajarse, respirar, ¡como una especie de pulmón! Y además este pasaje de la lección del 9 de diciembre del seminario *Le Sinthome*; Lacan habla allí de la manera como fue recibido en los Estados Unidos: «*Fui allí aspirado, aspirado en una suerte de torbellino, que, evidentemente no encuentra su garante más que... que en lo que yo pongo en evidencia por medio de mi nudo.*» (Lacan por lo tanto describe aquí su nudo borromeo como una suerte de aspirador, y esto un mes y medio antes de «forjar», a su propósito, el neologismo *poumant*). Sabemos que, por otra parte, Lacan definía al psicoanálisis como una práctica de charlatanería: la charlatanería... ¿una respiración del lenguaje? He ahí... siempre y una vez más el pulmón {*poumon*}... el pulmón *poumant*. ¡El pulmón, les dije! — Lacan definió al psicoanálisis como *une pratique de bavardage*, “una práctica de charlatanería”, en la primera clase del Seminario 25, *El momento de concluir*, sesión del 15 de Noviembre de 1977.

autres devaient se trouver libres. C'est bien ce que vous voyez ici. Supposez que le pacte soit rompu vous voyez bien – puisque de ces deux autres, l'intersection se fait de ce que l'imaginaire soit au-dessus du réel –, vous voyez bien qu'ils sont libres l'un de l'autre. Ça ne saute pas aux yeux, ça ne saute pas aux yeux qu'il y ait moyen d'unir quelque chose fait comme ça – c'est-à-dire quelque chose qui, on le sent immédiatement, ne fait pas chaîne –, qu'il y ait moyen avec un troisième élément de les unir ; c'est pourtant bien simple, il suffit que le troisième élément passe au-dessous de ce qui est au-dessous et au-dessus de ce qui est au-dessus.

Puesto que me trajeron un pizarrón, voy a tratar de... [El pizarrón articulado rechina, suspiro de Lacan, bullicio en la asistencia] de representarles cómo juega eso. No es por nada que yo los distingo en este orden pues, aunque la posición de cada uno pueda parecerles a ustedes estrictamente equivalente a la de los otros dos, esto no es exacto; esto no es exacto en cuanto que si yo pusiera el *S* ahí, en el lugar del *R*, y el *R* en el lugar del *S*, eso no tendría el mismo alcance. Que, en otros términos, en lo que está ahí dibujado en el pizarrón, y que se llama un nudo borromeo — un nudo borromeo porque está inscripto en el escudo de armas de los Borromeos. El escudo de los Borromeos está hecho así, sobre la base de esta chuchería histórica... que... ellos se habían resuelto a solidarizarse con otras dos familias, que estaba incluido en no se sabe qué pacto original que si uno de ellos se separaba de la cadena, puesto que en suma esto es una cadena (no es una cadena como las demás, porque todo el mundo sabe que una cadena está hecha así, el hecho de que uno quite uno de los elementos de la cadena no deja por eso menos anudados a los otros dos); y lo que ellos querían expresar en ese escudo de armas, es que, al romper uno de estos círculos, de estos anillos, eslabones de la cadena, los otros dos debían encontrarse libres. Esto es precisamente lo que ustedes ven aquí. Supongan que el pacto se rompa, ustedes ven bien — puesto que la intersección de estos otros dos se produce por que lo imaginario esté por arriba de lo real —, ustedes ven bien que ellos están libres el uno del otro. Eso no salta a la vista, no salta a la vista que haya un medio de unir algo hecho así — es decir algo que, se lo siente inmediatamente, no hace cadena —, que haya un medio de unirlos con un tercer elemento; es sin embargo bien simple, es suficiente que el tercer elemento pase por debajo de lo que está debajo y por arriba de lo que está arriba.



Comment je suis arrivé à considérer, avec une certaine préférence, cette chaîne borroméenne ? C'est pas facile à vous dire comme ça, mais il est évident que, comme pour Freud, ça a été lié au fait qu'il existe¹¹, qu'il existe des personnes qui sont en quelque sorte le vivant témoignage, le vivant témoignage de l'existence¹² de l'inconscient. J'ai parlé tout à l'heure de réel, maintenant je vous parle d'existence, les deux termes n'ont rien à faire ensemble. L'existence n'a rien à faire avec le réel. L'existence, tel tout au moins que je me suis vu imposé l'usage de ce terme, l'existence consiste en ceci... qu'il y a nœud. Qu'il y a nœud, et ici ce n'est pas un nœud que je viens de vous dessiner – un nœud, peut-être que tout à l'heure je vous montrerai ce que c'est –, c'est une chaîne, c'est une chaîne borroméenne. Cette chaîne borroméenne, elle m'a été imposée par ce que je viens d'appeler l'existence de l'hystérique, mâle ou femelle bien entendu. Pour l'hystérie, on pense – on pense peut-être à tort –, on pense que les femmes ont plus de don. Ce n'est pas certain. Avec le temps on s'apercevra peut-être que les hommes, enfin... y contribuent bien aussi.

¿Cómo llegué a considerar, con cierta preferencia, esta cadena borromea? No es fácil decirles cómo, pero es evidente que, como para Freud, esto está ligado al hecho que existen,¹³ que existen personas

¹⁰ Leyendas: 1) nudo a la izquierda: "Supongan que el pacto se rompa" / un nudo (cadena) borromeo; 2) nudo a la derecha: una cadena.

¹¹ Il faut savoir qu'à l'époque de cette conférence Lacan écrivait *ex-siste* et *ex-sistence*. C'est ici perceptible dans sa prononciation, mais comme il n'a pas éprouvé le besoin de le signaler à son présent auditoire, nous écrivons ces mots comme il est d'usage.

¹² Idem

¹³ Nota de la transcripción: "Es preciso saber que en la época de esta conferencia Lacan escribía *ex-siste* y *ex-sistencia*. Esto es aquí perceptible en su pronuncia-

que son de alguna manera el vivo testimonio, el vivo testimonio de la existencia¹⁴ del inconsciente. Hablé hace un momento de lo real, ahora les hablo de existencia, los dos términos no tienen nada que hacer juntos. La existencia no tiene nada que ver con lo real. La existencia, tal por lo menos como vi que se me impuso el uso de este término, la existencia consiste en esto... que hay nudo. Que hay nudo, y aquí no es un nudo lo que acabo de dibujarles — un nudo, quizá en seguida les muestre lo que es —, es una cadena, es una cadena borromea. Esta cadena borromea, me fue impuesta por lo que acabo de llamar la existencia del histérico, macho o hembra desde luego. Para la histeria, se piensa — se piensa quizá equivocadamente —, se piensa que las mujeres están más dotadas. Eso no es cierto. Con el tiempo nos daremos cuenta quizá de que los hombres, en fin... contribuyen a ella también.

Mais quoi qu'il arrive (et ceci en particulier peut bien arriver), quoi qu'il arrive, c'est du fait que... — dans le jeu de ces maillons, de ces maillons tels qu'ils fassent chaîne, que le jeu de ces maillons est quelque chose qui supporte, supporte très bien la notion de l'existence parce que (suffit d'en regarder un, n'importe lequel, le réel par exemple) c'est dans la mesure où il se coince, où il est capable par exemple de se réduire à ça, qu'il existe à proprement parler. Ceci suppose bien sûr l'admission, l'admission¹⁵... du sens qui existe... dans ce que j'ai désigné depuis un moment du *parlêtre*, le *parlêtre* que j'écris comme ça. Ça a l'avantage d'évoquer la parlote et ça a aussi l'avantage de faire s'apercevoir de ceci que le mot *être* est un mot qui a une valeur tout à fait paradoxale. Il existe, c'est le cas de le dire, que dans le langage. La philosophie bien sûr a embrouillé tout ça, de même qu'elle a fait de l'héritage de la *psukê* — qui était une vieille superstition, dont nous avons le témoignage dans tous les âges si on peut dire —, de même elle a parlé de l'ontologie comme si l'être à lui tout seul, ça se tenait.

Pero como quiera que suceda (y esto en particular bien puede suceder), como quiera que suceda, es por el hecho de que... — en el juego de estos eslabones, de estos eslabones tales que hacen cadena, que el juego de estos eslabones es algo que soporta, soporta muy bien la noción de existencia porque (es suficiente mirar uno de ellos, no

ción, pero como él no sintió la necesidad de señalarlo a su presente auditorio, escribimos estas palabras como es de uso habitual”.

¹⁴ Nota de la transcripción: “*Idem*”.

¹⁵ Peut-être manque-t-il ici un *ou* deux mots dans l'enregistrement.

importa cuál, lo real por ejemplo) es en la medida en que él se traba {*se coince*}, en que es capaz por ejemplo de reducirse a eso, que él, propiamente hablando, existe. Esto supone por supuesto la admisión, la admisión...¹⁶ del sentido que existe... en lo que he designado desde hace tiempo como el *parlêtre*, el *parlêtre* que yo escribo así.¹⁷ Eso tiene la ventaja de evocar el parloteo {*la parlote*} y tiene también la ventaja de hacer percatarse de lo siguiente, que el término *ser* {*être*} es un término que tiene un valor completamente paradójal. No existe, es el caso decirlo, más que en el lenguaje. La filosofía por supuesto embrolló todo eso, del mismo modo que lo hizo con la herencia de la *psiqué* — que era una vieja superstición, cuyo testimonio tenemos en todas las épocas, si podemos decir —, del mismo modo que habló de la ontología como si el ser se sostuviera por sí solito.

Il est certain qu'ici je m'écarte, je m'écarte de la tradition philosophique... je m'écarte de la tradition philosophique et je fais plus que de m'en écarter, je vais jusqu'à mettre en suspens, enfin, tout ce qu'il en est de... de l'ontologie, de la psychologie, de la cosmologie puisque, soi-disant, y aurait un cosmos. Le cosmos est quelque chose qui s'épingle, s'épingle depuis toujours d'être strictement imaginaire, d'être strictement le double de ce qu'on imagine être... – d'un nom qui n'a pas été choisi au hasard – d'être le monde intérieur : l'*Innenwelt*. Est-ce que l'*Innenwelt* est l'image de l'*Umwelt* ? Ou est-ce que l'*Umwelt* est l'image de l'*Innenwelt* ? Il est tout à fait clair que, depuis le temps qu'on... qu'on spéculé, poétiquement, le cosmos – qui n'est pas pour rien marqué de cette note cosmétique si je puis dire, de cette affinité au beau –, que le cosmos est rêvé comme représentant des fonctions qui ne sont autres que celles que nous imaginons attacher à notre corps. Il y en a toutes sortes de signes, toutes sortes de signes dans ce qui a passé pour la production intellectuelle de ladite humanité.

¹⁶ Nota de la transcripción: “Tal vez falte aquí una o dos palabras en la grabación”.

¹⁷ Esta palabra es un neologismo en francés, resultado de la condensación de los términos *parler* (hablar) y *être* (ser). No obstante, precisamente por su carácter neológico que lo vuelve más, y distinto, que la suma de las partes que condensa, y su empleo por Lacan tanto como “una manera de expresar el inconsciente” (cf. la Conferencia de Prensa en Roma, el 29 de Octubre de 1974), como para designar al “ser hablante” (cf. la Respuesta a una pregunta de Marcel Ritter, el 26 de Enero de 1975), como una expresión que “se sustituirá al ICS de Freud” (cf. la conferencia Joyce el síntoma, el 16 de Junio de 1975), etc..., optamos por dejarlo sin traducir, diríamos, si las razones antes expuestas no argumentaran justamente que lo consideramos, como tal, intraducible.

Es cierto que aquí yo me aparto, me aparto de la tradición filosófica... me aparto de la tradición filosófica y hago más que apartarme de ella, llego hasta poner en suspenso, en fin, todo lo que es propio de... de la ontología, de la psicología, de la cosmología, puesto que, presuntamente, habría un cosmos. El cosmos es algo que se destaca, se destaca desde siempre por ser estrictamente imaginario, por ser estrictamente el doble de lo que se imagina ser... — con un nombre que no ha sido elegido al azar — ser el mundo interior: el *Innenwelt*. ¿Acaso el *Innenwelt* es la imagen del *Umwelt*? ¿O es que el *Umwelt* es la imagen del *Innenwelt*? Está completamente claro que, desde el tiempo que se... que se especula, poéticamente, el cosmos — que no por nada está marcado por esta nota cosmética, si puedo decir, por esta afinidad a lo bello —, que el cosmos está soñado como representante de las funciones que no son otras que aquellas que imaginamos que son atinentes a nuestro cuerpo. Hay al respecto todo tipo de signos, todo tipo de signos en lo que ha pasado por la producción intelectual de lo que se dice humanidad.

La dite humanité n'est évidemment pas sans avoir fait quelques avances. Je ne dirai pas quelques progrès, mais elle est arrivée, enfin, à sortir de son ronron, de son ronron poétique. Et c'est là que Freud marque le coup d'arrêt. Si je dis, si j'avance que Freud a dit... a voulu sauver le rationnel, c'est bien dans la mesure où il tient pour solide, essentiel, consistant que l'homme parle ; les femmes, chose à quoi il faut s'attendre... les femmes parlent aussi... [Rires, rires « nerveux », on pouffe de rire dans la salle, on s'esclaffe]

Dicha humanidad, evidentemente no dejó de haber hecho algunos avances. No diré algunos progresos, pero ha llegado, en fin, a salir de su ronroneo, de su ronroneo poético. Y es ahí que Freud señala el parate. Si yo digo, si yo adelanto que Freud ha dicho... ha querido salvar lo racional, es precisamente en la medida en que él tiene por sólido, esencial, consistente que el hombre habla; las mujeres, cosa con la que hay que contar... las mujeres hablan también... [Risadas, risas “nerviosas”, estallan de risa en la sala, se ríen a carcajadas]

Vouais !... Il est même probable, si nous en croyons le texte biblique, que c'est Elle, Elle avec un grand E, Elle, Ève, qui a parlé la première. Est-ce qu'il est certain que... que dans cette taquinerie féroce que Dieu a exercée sur Adam en lui faisant nommer les bêtes, rien ne prouve qu'Adam savait ce qu'il faisait, à savoir qu'il avait la moindre idée de ce que c'était qu'un nom d'espèce : il a fallu que Dieu, par dérision, le force à cet-

te nomination pour qu'assurément (on ose, on ose l'espérer, rétrospectivement) ce... ça ait une suite. Mais par contre c'est de son cru, ou bien du cru du diable, qu'Ève parle, parle pour, à Adam, offrir la pomme, la pomme censée être ce qui va lui communiquer quelque chose comme un savoir.

¡Prometía!... Es incluso probable, si le creemos al texto bíblico, que fue Ella, Ella con una E mayúscula, Ella, Eva, quien habló primero. Es que es cierto que... que en esa chacota feroz que Dios ejerció sobre Adán al hacerle nombrar las bestias, nada prueba que Adán sabía lo que hacía, a saber que él tuviera la menor idea de lo que era un nombre de especie: fue preciso que Dios, por burla, lo fuerce a esa nominación para que seguramente (nos atrevemos, nos atrevemos a esperar, retrospectivamente) esto... eso tenga una continuación. Pero por el contrario es de su cosecha, o bien de la cosecha del diablo, que Eva habla, habla para, a Adán, ofrecer la manzana, la manzana de la que se presume que sea lo que le va a comunicar algo como un saber.

Il est donc pas du tout tranché si l'homme n'a parlé que titillé par ce Dieu féroce, féroce — et comme je l'ai entendu pour qualifier ce qu'on appelle le surmoi c'est-à-dire la conscience morale tout bonnement —, féroce et obscène, car tout ceci ne devait aboutir qu'à des obscénités, à ce qu'on s'aperçoive de la dimension de l'obscène. C'est ce qu'on appelle en général le Beau qui, de ce fait, ne peut plus passer pour être la splendeur du Vrai mais bien plutôt ce qu'il a de tristement hideux. Il est bien sûr que ça ne manque pas, le hideux dans le vrai ; c'en est même au point que... que ce qu'il y a de plus difficile à obtenir, c'est que le vrai, on le dise un peu plus qu'à moitié. En fait, c'est bien d'une mi-partition, d'un mi-dire qu'il s'agit pour tout ce qu'il en est du vrai.

Entonces no está del todo zanjado si el hombre no habló más que cosquilleado por ese Dios feroz, feroz — y como yo lo he propuesto para calificar lo que se llama el superyó, es decir la conciencia moral muy simplemente —, feroz y obsceno, pues todo eso no debía desembocar más que en obscenidades, en que uno se percate de la dimensión de lo obsceno. Es lo que se llama en general lo Bello que, por este hecho, ya no puede pasar por ser el esplendor de lo Verdadero sino mucho más bien lo que tiene de tristemente horrible. Es seguro que eso no falta, lo horrible en lo verdadero; esto incluso al punto que... que lo que es más difícil de obtener, es que lo verdadero, se lo diga un poco más que a medias. De hecho, es precisamente de una partición por la mitad, de un medio-decir que se trata para todo lo que es propio de lo verdadero.

Oui... Je m'abstiens bien sûr de toute nostalgie en cette occasion. Il n'y a pas lieu d'en avoir pour la simple raison qu'il n'y a nulle part où revenir. Contrairement à ce que... dont témoigne, n'est-ce pas, le dernier artiste à s'être occupé de l'*Odyssée*, Joyce dans *Ulysses*, il n'y a pas de *nostos*. Ce que, Dieu merci, Freud nous... dont Freud nous assure, c'est bien que le seul *nostos* possible c'est le retour au ventre de la mère, et ce retour au ventre de la mère, c'est très évidemment ce qui ne se peut d'aucune façon, pour la simple raison que, quand on a été pondu, c'est fait et c'est sans retour. Il n'y a pas de *nostos*, il n'y a pas de *nostos*, et... il est impossible de satisfaire au vœu, le seul nostalgique qui soit, de n'avoir jamais existé, existé pris dans le sens de l'existence de chacune de ces rondelles qui, ici, constituent la chaîne.

Sí... Yo me abstengo por supuesto de toda nostalgia en este caso. No hay lugar para tenerla por la simple razón de que no hay ninguna parte a donde regresar. Contrariamente a lo que... de lo que testimonia, ¿no es cierto?, el último artista en haberse ocupado de la *Odissea*, Joyce en *Ulises*, no hay *nostos*. Aquello que, a Dios gracias, Freud nos... de lo que Freud nos asegura, es precisamente que el único *nostos* posible es el retorno al vientre de la madre, y este retorno al vientre de la madre, es muy evidentemente lo que no es posible de ninguna manera, por la simple razón de que, cuando uno ha sido parido, eso está hecho y es sin retorno. No hay *nostos*, no hay *nostos*, y... es imposible satisfacer el anhelo, el único nostálgico que haya, de no haber jamás existido, existido tomado en el sentido de la existencia de cada uno de estos redondeles que, aquí, constituyen la cadena.

Qu'est-ce qui a fait que, historiquement, Freud se soit déterminé à dire ceci qui me paraît l'essentiel ? L'essentiel que je suis loin d'avoir d'ailleurs résolu, en parlant d'un langage ; j'ai dit *un* langage parce qu'il semble bien que, dans tout ce qui existe de l'ordre de la langue, il y ait quelque chose de commun ; quelque chose de commun qui est une haute abstraction, qui est que chaque langue a une syntaxe. Il faut vraiment abstraire beaucoup pour s'en apercevoir, mais il y a longtemps que c'est fait ; il y a, comme on dit, une certaine conscience, une conscience de l'être parlant, une conscience du *parlêtre* qui a fait que de ça, il s'est aperçu, et que c'est même pour ça que dans ce qui est *phoné* dans une langue, on peut la traduire dans une autre quelle qu'elle soit. Aussi loin que nous ayons fait le catalogue de ces langues, la traduction est toujours possible. Là où elle n'est pas possible, c'est dans les langues que nous ignorons. Mais même si une langue est morte, on ne l'a vu que trop, on peut traduire n'importe quelle langue vivante dans une langue morte ; on y a même grand avantage. C'est grâce à ça que se perpétue le processus dit de la pensée, dont bien

sûr Freud ne prétend pas donner la clef ni même d'aucune façon savoir ce que c'est. Ce qu'il sait, c'est qu'il y a quelque chose de l'ordre, de l'ordre du langage ; et pas seulement du langage : de l'ordre de *lalangue* – la façon dont je l'écris, en un seul mot, ceci pour évoquer ce qu'elle a de lallation, ce qu'elle a de... de *langué*, de linguistique. C'est dans *lalangue*, avec toutes les équivoques qui résultent de tout ce que *lalangue* supporte de rimes et d'allitérations, que s'enracine toute une série de phénomènes que Freud a catalogués et qui vont du rêve, du rêve dont c'est le sens qui doit être interprété, du rêve à toutes sortes d'autres énoncés qui, en général, se présentent comme équivoques, à savoir ce qu'on appelle les ratés de la vie quotidienne, les lapsus, c'est toujours d'une façon linguistique que ces phénomènes s'interprètent, et ceci montre... montre aux yeux de Freud que un certain noyau, un certain noyau d'impressions langagières est au fond de tout ce qui se pratique humainement, qu'il n'y a pas d'exemple que dans ces trois phénomènes – le rêve [Gloussement dans la salle], le lapsus (autrement dit la pathologie de la vie quotidienne, ce qu'on rate), et la troisième catégorie, l'équivoque du mot d'esprit –, il n'y a pas d'exemple que ceci comme tel ne puisse être interprété en fonction d'une... d'un premier jeu qui est... dont ce n'est pas pour rien qu'on peut dire que la langue maternelle, à savoir les¹⁸ soins que la mère a pris d'apprendre à son enfant à parler, ne joue un rôle ; un rôle décisif un rôle toujours définitif ; et que, ce dont il s'agit, c'est de s'apercevoir que ces trois fonctions que je viens d'énumérer, rêve, pathologie de la vie quotidienne : c'est-à-dire simplement de... de... de... de... ce qui se fait, de ce qui est en usage... en usage... la meilleure façon de réussir, c'est, comme l'indique Freud, c'est de rater. Il n'y a pas de lapsus, qu'il soit de la langue ou... ou... ou... de la plume, il n'y a pas d'acte manqué qui n'ait en lui sa récompense. C'est la seule façon de réussir, c'est de rater quelque chose. Ceci grâce à l'existence de l'inconscient.

¿Qué es lo que ha hecho que, históricamente, Freud se haya determinado a decir esto que me parece lo esencial? Lo esencial que por otra parte estoy lejos de haber resuelto, al hablar de un lenguaje; yo he

¹⁸ On dirait plutôt : *le soin pris...* etc. Pour éclairer cette formulation (fautive ?) de Lacan, nous citerons un passage d'une conférence prononcée deux mois seulement auparavant à Yale University, le 24 novembre 1975 : « *je veux dire que les soi-disant phases orale, anale et même urinaire sont trop profondément mêlées à l'acquisition du langage, que l'apprentissage de la toilette par exemple est manifestement ancrée dans la conception qu'a la mère de ce qu'elle attend de l'enfant – nommément les excréments – [...] Je proposerai que ce qu'il y a de plus fondamental dans les soi-disant relations sexuelles de l'être humain a affaire avec le langage, en ce sens que ce n'est pas pour rien que nous appelons le langage dont nous usons notre langue maternelle* ». (Scilicet n° 6/7, 1976, éditions du Seuil, Paris.) Et dans « l'autre » conférence de Nice « Le phénomène lacanien », on trouve ceci : « *C'est là que, toujours, l'inconscient s'enracine. Il ne s'enracine pas seulement parce que cet être a appris à parler quand il était enfant, si sa mère a bien voulu en prendre la peine, mais parce qu'il est surgi déjà de deux parlêtres* ». « La peine », une formulation proche de « le soin », mais peut-être... plus sûre !

dicho *un* lenguaje porque parece justamente que, en todo lo que existe del orden de la lengua, haya algo común; algo común que es una alta abstracción, que es que cada lengua tiene una sintaxis. Es preciso verdaderamente abstraer mucho para percatarse de ello, pero hace mucho tiempo que está hecho; hay, como se dice, cierta conciencia, una conciencia del ser hablante {*être parlant*}, una conciencia del *parlêtre* que ha hecho que de eso, él se haya percatado, y que es incluso por eso que dentro de lo que es *foné* {*phoné*}¹⁹ en una lengua, uno puede traducirla a cualquier otra lengua. Tan extenso como hayamos hecho el catálogo de esas lenguas, la traducción es siempre posible. Ahí donde no es posible, es en las lenguas que ignoramos. Pero incluso si una lengua está muerta, lo hemos visto muchas veces, se puede traducir cualquier lengua viva a una lengua muerta; incluso obtenemos en ello una gran ventaja. Es gracias a eso que se perpetúa el proceso que se dice del pensamiento, del que por supuesto Freud no pretende dar la clave ni tampoco saber de ninguna manera lo que es. Lo que él sabe, es que hay algo del orden, del orden del lenguaje; y no solamente del lenguaje: del orden de *lalengua* {*lalangue*} — la manera en que lo escribo, en una sola palabra, esto para evocar lo que ella tiene de *laleo* {*lallation*}²⁰, lo que ella tiene de... de *lenguada* {*langué*}, de lingüística. Es en *lalengua*, con todos los equívocos que resultan de todo lo que *lalengua* soporta de rimas y de aliteraciones, que se enraíza toda una serie de fenómenos que Freud ha catalogado y que van del sueño, del sueño cuyo sentido es lo que debe ser interpretado, del sueño a todo tipo de otros enunciados que, en general, se presentan como equívocos, a saber lo que llamamos los fallidos de la vida cotidiana, los lapsus, es siempre de una manera lingüística que esos fenómenos se interpretan, y esto muestra... muestra a los ojos de Freud que un cierto núcleo, un cierto núcleo de impresiones lenguajeras {*langagières*} está en el fondo de todo lo que se practica humanamente, que no hay ejemplo de que en estos tres fenómenos — el sueño [grititos en la sala], el lapsus (dicho de otro modo la psicopatología de la vida cotidiana, lo que se pifia), y la tercera categoría, el equívoco del chiste — no hay

¹⁹ *phoné*: del griego, “voz”, “sonido”, o participio pasado de un inexistente verbo francés, *phoner*, que equivaldría al igualmente inexistente verbo castellano *fonar*, lo que haría de este término un neologismo. En este último caso, podría traducirse *phoné* por “fonado”.

²⁰ *lallation*: decir “la-la” (onomatopeya), balbuceo.

ejemplo de que esto como tal no pueda no pueda ser interpretado en función de una... de un primer juego que es... del que no es por nada que podemos decir que la lengua materna, a saber los²¹ cuidados que la madre se tomó para enseñar a su hijo a hablar, juega un papel; un papel decisivo, un papel siempre definitivo; y que, de lo que se trata, es de darse cuenta de que estas tres funciones que acabo de enumerar, sueño, patología de la vida cotidiana: es decir simplemente de... de... de... lo que se hace, de lo que está en uso... en uso... la mejor manera de tener éxito, es, como lo indica Freud, es fallar. No hay lapsus, ya sea de la lengua o... o... o... de la pluma, no hay acto fallido que no tenga en sí su recompensa. Es la única manera de tener éxito, es fallar algo. Esto gracias a la existencia del inconsciente.

C'est aussi grâce à l'inconscient qu'on s'essaie... qu'on s'essaie de résoudre ce que nous pouvons appeler en l'occasion des symptômes. Il y a des symptômes, bien sûr, beaucoup mieux organisés, les symptômes dits hystériques, ou les symptômes dits obsessionnels [Grand brouhaha dans l'assistance], ils sont beaucoup mieux organisés, ils constituent... [Le brouhaha augmente... Lacan hausse le ton] une *psuké*, une *réalité psychique*, voilà ce dont le symptôme donne la substance.

²¹ Para entender la nota de la transcripción siguiente conviene tener en cuenta la diferencia entre la expresión *le soin* (el *cuidado* en el sentido de hacer algo cuidadosamente y poniendo atención, el esmero, incluso la preocupación) y la expresión *les soins* (el *cuidado* en el sentido de cuidar de alguien, de asistirlo en sus necesidades o de tener atenciones con él). — *Nota de la transcripción*: “Se diría más bien: *el cuidado* tomado... etc. Para aclarar esta formulación (¿defectuosa?) de Lacan, citaremos un pasaje de una conferencia pronunciada solamente dos meses antes en Yale University, el 24 de noviembre de 1975: «quiero decir que las pretendidas fases oral, anal e incluso urinaria están muy profundamente mezcladas a la adquisición del lenguaje, que el aprendizaje de la higiene por ejemplo está manifestamente anclado en la concepción que tiene la madre de lo que ella espera del niño — especialmente los excrementos — [...] Yo propondría que lo que hay de más fundamental en las supuestas relaciones sexuales del ser humano tiene que ver con el lenguaje, en el sentido de que no es sin motivo que llamamos al lenguaje del que usamos nuestra lengua materna». (Scilicet n° 6/7, 1976, éditions du Seuil, Paris.) Y en «la otra» conferencia de Niza «El fenómeno lacaniano», encontramos lo siguiente: «Es ahí que, siempre, el inconsciente se arraiga. No se arraiga solamente porque este ser aprendió a hablar cuando era niño, si su madre quiso tomarse el trabajo, sino porque surgió ya de dos parlêtres.». «El trabajo», una formulación cercana a «el cuidado», pero quizá... ¡más segura!”.

Es también gracias al inconsciente que se intenta... que se intenta resolver lo que podemos llamar en este caso los síntomas. Hay síntomas, seguramente, mucho mejor organizados, los síntomas llamados histéricos, o los síntomas llamados obsesivos [Gran bullicio en la asistencia], éstos están mucho mejor organizados, constituyen... [El bullicio aumenta... Lacan alza el tono] una *psiqué*, una *realidad psíquica*, he ahí aquello cuya sustancia da el síntoma.

Je sens, mon Dieu, que, peut-être, l'assistance est lassée. [On tousse dans la salle] Je veux donc simplement indiquer que je m'acharne, pour l'instant, sur un artiste, un artiste qui n'est autre que Joyce, je l'ai appelé *Joyce le symptôme*, c'est que je crois que le moment historique – Joyce et Freud sont à peu près contemporains. Freud est né évidemment, heu... une vingtaine d'années, vingt... un peu plus de vingt ans plus tôt, mais il est aussi mort, quoique très peu, avant Joyce. Que Joyce ait orienté son art vers quelque chose qui soit d'une [sic] aussi extrême enchevêtrement, c'est là le quelque chose que j'essaie d'éclairer ; je dois dire que, vu ma... mon penchant, vu la façon dont je conçois maintenant, enfin, ce qu'il en est de l'inconscient en tant que formant une consistance de nature linguistique, c'est par quelque chose d'analogie, puisque du même coup je suis amené à... il faut bien le dire, à symboliser de la même façon le symbolique, l'imaginaire et le réel, à en faire usage de maille (et je vous ai bien sûr passé là où je situe les coincements majeurs) ; ça me sert s.e.r.t., mais je n'ai que trop souvent l'occasion de voir aussi comment, moi ou les autres, ça serre s.e. deux r. e., ça serre, ça serre ces maillons, et je pourrais vous désigner l'endroit où je vois ce qu'il en est du résultat majeur, à savoir cette *squeeze* qui s'appelle le désir, et il y a longtemps que j'ai... montré que se supportait, que se supportait de l'image du tore ce qu'il en est de la demande, de la demande d'analyse particulièrement.

Me parece, señores, que, quizá, la asistencia está cansada. [Tosen en la sala] Quiero por lo tanto simplemente indicar que yo me encarnizo, por el momento, sobre un artista, un artista que no es otro que Joyce, yo lo he llamado *Joyce el síntoma*,²² es que creo que el momento

²² Cf. Jacques LACAN, *Joyce le symptôme I*, conferencia de apertura del 5^e *Simpósio Internacional James Joyce*, en el gran anfiteatro de la Sorbona, el 16 de Junio de 1975. Texto establecido por Jacques-Alain Miller a partir de notas tomadas por Éric Laurent, en AA.VV., sous la direction de Jacques Aubert, *Joyce avec Lacan*, Navarin éditeur, Paris, 1987, pp. 21-29. En el mismo volumen, pp. 31-36, se encontrará el texto titulado *Joyce le symptôme II*, redactado por Lacan en fecha incierta y publicado por primera vez en el libro *Joyce & Paris*, Presses universitaires de Lille et Éditions du CNRS, 1979. De ambos textos hay versiones en castellano.

histórico — Joyce y Freud son más o menos contemporáneos. Freud nació evidentemente, uh... una veintena de años, veinte... un poco más de veinte años antes, pero también murió, aunque muy poco, antes que Joyce. Que Joyce haya orientado su arte hacia algo que sea de una [sic] tan extremo enriedo, ahí hay algo que yo intento aclarar; debo decir que, visto mi... mi inclinación, visto la manera como concibo ahora, en fin, lo que es propio del inconsciente en tanto que formando una consistencia de naturaleza lingüística, esto es por algo análogo, puesto que al mismo tiempo he sido llevado a... hay que decirlo, a simbolizar de la misma manera lo simbólico, lo imaginario y lo real, a hacer con ellos uso de eslabón (y se los pasé por supuesto ahí donde sitúo los calces mayores); eso me sirve,²³ pero demasiado a menudo tengo ocasión de ver también cómo, a mí o a los demás, eso cierra,²⁴ eso cierra, cierra estos eslabones, y yo podría designarles el sitio donde veo lo que es el resultado mayor de esto, a saber esa *squeeze*²⁵ que se llama el deseo, y hace mucho tiempo que he... mostrado que se soportaba, que se soportaba en la imagen del toro lo que es propio de la demanda, de la demanda de análisis particularmente.

Bon... Mais ce Joyce, s'il s'est mis à viser expressément le symptôme – au point qu'il semble qu'on puisse dire que dans son texte, enfin... le pointage du symptôme comme tel est quelque chose à quoi il s'est on peut dire consacré –, il est parti de quoi ? D'un *Dublin*, d'un *Dublin* comme nous l'appelons, d'une ville irlandaise où, manifestement, enfin... ni son père ni sa mère n'ont été pour lui de véritables supports, soutiens, comme, avec le temps, nous envisageons que les choses devraient être, devraient être pour produire un résultat ; il est très curieux que Joyce – qu'il ait été ou non informé de l'existence de Freud, ce n'est pas sûr, ce n'est pas sûr, beaucoup s'exercent à en donner des preuves... il n'est pas sûr qu'il était en tout cas à la page. Et c'est probablement à ça que nous devons le fait que dans son oeuvre, puisque oeuvre il y a, le fait que dans son oeuvre, il..., c'est l'embrouille, l'embrouille des nœuds, qui se trouve faire le tissu, le texte essentiel de ce qu'il nous apporte, mais il le fait si je puis dire en toute innocence – il est extrêmement frappant que,

²³ Lacan dice *ça me sert* (eso me sirve) y a continuación deletrea: *s.e.r.t.*, anticipando el equívoco con *ça serre* (eso cierra, aprieta, estrecha).

²⁴ Lacan dice *ça serre* (cf. la nota anterior) y deletrea: *s.e. deux* (dos) *r. e.*

²⁵ *squeeze*: palabra inglesa: apretar, comprimir, estrechar, prensar, apretujar, etc. En el *Petit Robert* el término, luego de la referencia a su origen inglés, remite al juego del bridge, a un movimiento que, en castellano, se traduce por “apretón”.

pour quelqu'un comme lui qui, dans son oeuvre dernière, *Finnegans Wake*, a tellement joué de la sphère et de la croix, il est tout à fait étonnant qu'il ne lui soit pas plus qu'à jamais aucun autre venu à l'idée que, de la sphère et de la croix, [Il dessine] il y a autre chose à faire que ce qui en est fait coutumièrement, à savoir... à savoir une sphère surmontée ou surmontant la croix.

Bueno... Pero este Joyce, si se puso a apuntar al síntoma — al punto que parece que se pueda decir que en su texto, en fin... el apuntamiento del síntoma como tal es algo a lo cual podemos decir que él se ha consagrado —, ¿el partió de qué? De un *Dublín*,²⁶ de un Dublín como nosotros lo llamamos, de una ciudad irlandesa en la que, manifiestamente, en fin... ni su padre ni su madre fueron para él verdaderos soportes, sostenes, como, con el tiempo, consideramos que las cosas deberían ser, deberían ser para producir un resultado; es muy curioso que Joyce — que él haya estado o no informado de la existencia de Freud, esto no es seguro, no es seguro, muchos se ejercitan en dar pruebas de eso... no es seguro que estuviera en todo caso al tanto. Y es probablemente a eso que debemos el hecho de que en su obra, puesto que hay obra, el hecho de que en su obra, él..., es el embrollo, el embrollo de los nudos, el que resulta hacer el tejido, el texto esencial de lo que él nos aporta, pero él lo hace si puedo decir con toda inocencia — es extremadamente impactante que, para alguien como él que, en su última obra, *Finnegans Wake*, jugó de tal modo con la esfera y con la cruz, es totalmente asombroso que no se le haya ocurrido nunca como a nadie más que, con la esfera y con la cruz, [dibuja] hay otra cosa para hacer que lo que se hace con eso de costumbre, a saber... a saber una esfera colocada arriba o coronando la cruz.²⁷

Quand vous voyez une sphère armillaire, qui est à peu près quelque chose qui se dessine comme ceci : les trois cercles, qui se réfèrent aux trois plans dans lesquels l'usage du cercle pour représenter la sphère se justifie ; dans ces trois plans, vous voyez qu'il s'agit d'une même sphère concentrique à elle-même, au lieu que ce dont il s'agit, ça serait que l'un des trois cercles... l'un des trois cercles dépasse un cercle médian, et qu'aussi bien le troisième opère de la même façon à condition étant en dehors de ce cer-

²⁶ James JOYCE, *Dublineses*.

²⁷ En este lugar, el texto fuente de esta versión bilingüe propone una *Figura 1*, acompañada de la siguiente indicación: “les proponemos este grabado en ausencia del dibujo de Lacan”. — Véase al final la reproducción de la misma.

cle transversal que je dessine ici – vous voyez comme il est déjà... que... rien que... difficile rien que d'en parler... –, qu'étant

Cuando ustedes ven una esfera armilar, que es más o menos algo que se dibuja así: los tres círculos, que se refieren a los tres planos en los cuales se justifica el uso del círculo para representar la esfera; en estos tres planos, ustedes ven que se trata de una misma esfera concéntrica a sí misma, mientras que de lo que se trata, sería que uno de los tres círculos... uno de los tres círculos sobrepase un círculo mediano, y que igualmente el tercero opere de la misma manera a condición estando por fuera de este círculo transversal que yo dibujo aquí — ustedes ven como es ya... que... nada más que... difícil nada más que por hablar de eso... —, que estando²⁸

en dehors de ce cercle transversal il passe en dedans, comme vous le voyez ici, du cercle sagittal. Jamais personne ne s'est avisé de représenter ainsi une sphère armillaire ; alors qu'il est bien évident que la sphère armillaire, déjà en elle-même – du fait d'être sous deux autres cercles à ses pôles, disons... mais sous seulement un dans son diamètre –, déjà implique le jeu de cet ovale, qu'il suffirait en quelque sorte d'un peu plus solliciter pour s'aviser qu'il peut être opéré autrement. Je veux dire que ce quelque-chose que vous voyez là tel que je viens de le dessiner... et il faut ici que j'efface bien sûr, non... pas ceci, il faut ici que j'efface ce qui est là. Alors que ce qui est là, ça n'est rien d'autre que ce qui, mis à plat, donne la chaîne borroméenne. Que personne n'ait songé à faire partir une géométrie élémentaire de ce premier usage du nœud qui est ici offert, si je puis dire, c'est là bien ce qu'il y a de plus remarquable, et c'est ce par quoi, pour l'instant, j'essaie d'éclairer un certain nombre des choses de notre technique.

por fuera de este círculo transversal pasa al interior, como ustedes lo ven aquí, del círculo sagital. Nunca nadie se avivó de representar así una esfera armilar; mientras que es muy evidente que la esfera armilar, ya en sí misma — por el hecho de estar bajo otros dos círculos en sus polos, digamos... pero bajo solamente uno en su diámetro —, ya implica el juego de este óvalo, que bastaría de alguna manera con solicitar un poco más para advertir que puede ser operado de otro modo. Quiero decir que algo que ustedes ven ahí tal como acabo de dibujarlo... y es preciso aquí que yo borre seguramente, no... no esto, es pre-

²⁸ En este lugar, el texto fuente de esta versión bilingüe propone una *Figura 2*, acompañada de la siguiente indicación: “Imagen propuesta en el texto fuente de la revista *Le Croquant*”. — Véase al final la reproducción de la misma.

ciso aquí que yo borre lo que está ahí. Mientras que lo que está ahí, eso no es otra cosa que lo que, puesto en el plano, da la cadena borromea. Que nadie haya pensado en hacer partir una geometría elemental de este primer uso del nudo que aquí está ofrecido, si puedo decir, eso es precisamente lo que hay de más notable, y es por esto que, por el momento, yo intento esclarecer cierto número de las cosas de nuestra técnica.

Alors, je serais reconnaissant de... – si on veut bien me faire cette grâce – je serais reconnaissant à quiconque voudrait bien s'en faire le porteur de m'apporter quelque chose qui... qui me donnerait le sentiment que je n'ai pas parlé dans le vide absolu. Je veux dire que si on me donnait, enfin... quelques questions, plus elles seront naïves <Rires>, plus ça me paraîtra encourageant. J'ai eu à cet égard beaucoup de satisfaction, beaucoup de plaisir quand j'ai fait récemment une virée en Amérique : c'est fou ce que les Américains sont... sont plus disposés à se risquer dans un questionnement que... enfin, ça a bien sûr... ça a bien sûr d'autres inconvénients... J'ai eu... c'est là que j'ai pu voir, n'est-ce pas, que... c'est là que j'ai pu voir que monsieur [Lacan est interpellé, fort, par une voix de femme : « Monsieur... » Suite difficilement compréhensible. Rires] ...monsieur Moon avait du succès. Monsieur Moon avait évidemment beaucoup de succès... Je n'y ai même pas avisé²⁹... ha... a... a... a... heu... je n'y ai même pas mis l'accent, n'est-ce pas, je crois que, il y a un fil, un fil qui tient Freud qui est celui... qui est ce qu'on appelle le plus opposé à la confusion mystique, n'est-ce pas. Cette confusion mystique est bien entendu ce qui nous menace toujours. La mystique, c'est exactement équivalent à ce que j'ai appelé tout à l'heure la paranoïa, n'est-ce pas. Je ne vois pas d'ailleurs ce qui empêcherait la prolifération de la mystique, puis à partir du moment où je dis que la paranoïa c'est l'état le plus normal.

Entonces, yo estaría agradecido por... — si quieren hacerme este favor — estaría agradecido a cualquiera que quisiera tomar a su cargo aportarme algo que... que me daría el sentimiento de que no he hablado en el vacío absoluto. Quiero decir que si me aportaran, en fin... algunas preguntas, cuanto más ingenuas sean <Risadas>, más alentador me parecerá. Tuve a este respecto mucha satisfacción, mucho placer cuando hice recientemente una gira por América: es loco lo que los americanos están... están más dispuestos a arriesgarse en un cuestionamiento que... en fin, eso tiene por supuesto... eso tiene por supuesto otros inconvenientes... Tuve... es ahí que pude ver, ¿no?, que... es ahí

²⁹ Lacan, déstabilisé, emploie ce mot : *avisé*, à la place de ce qu'il voulait dire – il vient de l'employer plusieurs fois de suite déjà, peu de temps auparavant –, puis il se reprend.

que pude ver que el señor [Lacan es interpelado, fuerte, por una voz de mujer: “Señor...” Lo siguiente es difícilmente comprensible. Risas] ...señor Moon tenía éxito. El señor Moon tenía evidentemente mucho éxito... Yo ni siquiera lo había advertido³⁰ ... ah... a... a... a... uh... yo ni siquiera lo había acentuado, ¿no es cierto?, creo que, hay un hilo, un hilo que tiene Freud que es aquel... que es lo que se llama lo más opuesto a la confusión mística, ¿no es cierto? Esta confusión mística es desde luego lo que siempre nos amenaza. La mística, es exactamente equivalente a lo que llamé hace un momento la paranoia, ¿no? No veo por otra parte lo que impediría la proliferación de la mística, luego, a partir del momento en que dije que la paranoia es el estado más normal.

Mais j’aimerais que quelqu’un me pose une questions³¹.

Pero me gustaría que alguien me hiciera una pregunta.³²

traducción y notas:
CLAUDIA BILOTTA
RICARDO E. RODRÍGUEZ PONTE

para circulación interna
de la

³⁰ *Nota de la transcripción:* “Lacan, desestabilizado, emplea este término: *advertido*, en lugar de lo que quería decir — él acaba de emplearlo varias veces seguidas ya, poco tiempo antes —, después retoma”.

³¹ S’il y a eu des questions et des réponses, elles ne figurent pas sur l’enregistrement.

³² *Nota de la transcripción:* “Si hubo preguntas y repuestas, ellas no figuran en la grabación”.

De James Joyce como síntoma, el 24 de Enero de 1976

ESCUELA FREUDIANA DE BUENOS AIRES

Figura 1:

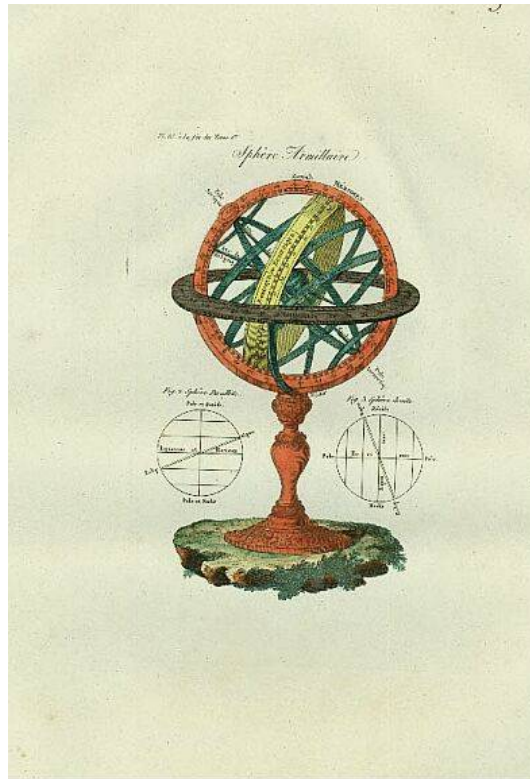


Figure 1 <nous vous proposons cette gravure en l'absence du dessin de Lacan>

Figura 1 <les proponemos este grabado en ausencia del dibujo de Lacan>

Figura 2:

Une sphère armillaire sur l'avenue



Photo Claire Brevière

Un “enchevêtrement” des cercles et des sphères grecques et mythologiques - sphère armillaire, voûte céleste accablant Atlas - du Rockefeller Center, avec les tours, flèches, archivoltas, croix, roses et rosaces catholiques et “irlandaises” de St. Patrick's Cathedral à New York.

Figure 2 : Image proposée dans le texte source de la revue Le Croquant

Figura 2: Imagen propuesta en el texto fuente de la revista *Le Croquant*

Un “enriedo” de los círculos y de las esferas griegas y mitológicas — esfera armilar, bóveda celeste agobiando a Atlas — del Rockefeller Center, con los giros, flechas, archivoltas, cruz, rosas y rosetas católicas e “irlandesas” de St. Patrick's Cathedral en Nueva York.